

A MON NEVEU GEORGES JOSEPH-RENÉ V....

A L'OCCASION DE SA NAISSANCE

Le jour baissait, l'ombre crépusculaire,
Dans un berceau déposait un mystère :
Un cri léger, un doux vagissement,
Trahit alors l'heureux événement.

Chacun s'approche, admire le doux ange ;
Son beau visage encadre dans son lange ;
Ses jolis yeux où l'on recherche en vain
Ce qu'à ses jours réserve le destin.

Ton avenir enfant n'est qu'une nuit...
Et cependant par tes charmes séduit
On n'ose croire à tes larmes précoces.

Mais si Jésus te fait signe, un jour,
Qu'il manque un ange à ses divines noces,
O René ! vole au bonheur, à l'amour !!

CH. VALEUR.

RÉCIT CANADIEN

UNE MESSE EN FORÊT



ÉTAIT en hiver, il y a de cela près de vingt ans, j'avais été chargé par deux de mes amis, T... et L..., d'aller faire une exploitation forestière (faire chantier comme on dit ici).

Nous étions campés sur les bords du lac au Brochet, où notre *log-house* était abrité par des arbres superbes,—le camp contenait cinquante hommes, cinquante gaillards jeunes et forts,—l'ouvrage se faisait admirablement et nous étions tous de bonne humeur. Le plus joyeux d'entre nous semblait être le "Crow-boy" (*), c'est-à-dire l'aide cuisinier, une jeunesse de dix-huit ans ; pas beau garçon, il louchait abominablement et faisait tourner la soupe rien qu'à la regarder ; mais il fredonnait toujours en travaillant, et son refrain favori était celui-ci :

Ah ! bonjour donc, mesdames,
Comment vous portez-vous ?
Je me porte assez bien
Dieu merci à vous.
Je sens là, coucou mesdames,
Je prends garde à tout....

Le *cook* était un gros homme de quarante-cinq ans, du nom de Faucher. Il nous faisait du pain exquis, et il excellait dans sa manière de faire un "patarin." Un patarin ! le plat et le mot étaient nouveaux pour moi, et j'ai été assez heureux d'en prendre la recette, qui se composait de viande, lard, gibier, poisson, oignons, pois, fèves, pommes de terre, en un mot tout ce que l'on emporte et ce que l'on peut se procurer dans le bois, cuisant à petit feu dans le chaudron, au-dessus de la "cambuse," et sentant bon quand nous rentrions au camp après l'ouvrage, la sueur au front et harassés de fatigue. Les *beds* étaient moelleux et notre paillasse était faite en branches de sapin, et comme je dormais bien dans mon *bed*. Le dimanche soir, il y avait musique et danse. Le violon, l'accordéon, le sifflet de fer blanc se faisant entendre et la bonne chanson du merle qui a perdu la langue se chantait en chœur et avec ensemble :

Mon merle y a perdu la langue, (bis)
Comment s'qui pourra faire mon merle
Comment s'qui pourra faire pour chanter.

Mon merle y a perdu la tête (bis)
Comment s'qui pourra faire mon merle,
Comment s'qui pourra faire pour chanter.

Mon merle y a perdu les ailes (bis)
Comment s'qui pourra faire mon merle,
Comment s'qui pourra faire pour voler.

Mon merle y a perdu les pattes, (bis)
Comment s'qui pourra faire mon merle,
Comment s'qui pourra faire pour marcher.

(*) Il est fâcheux d'avoir à constater, mais les bûcherons émailent leurs conversations d'une foule de mots anglais plus ou moins mal prononcés. Ils ne disent jamais le cuisinier, mais le *cook*, ni mon lit, mais mon *bed*, etc.

Mon merle y a perdu les plumes, (bis)
Comment s'qui pourra faire mon merle,
Comment s'qui pourra faire pour pas geler.

Mon merle y a perdu "le Couiff," (bis)
Comment s'qui pourra faire mon merle
Comment s'qui pourra faire pour "couiffer" ?

J'étais heureux comme on l'est à vingt ans !! Les ménagères auraient envié notre installation car tout était de plain pied, pas d'escalier à monter !!! Tout était à la main, comme on dit, et bien propre.

Par une belle après-midi nous vîmes arriver vers le camp un étranger. Une visite était chose bien rare, et sauf celle de nos patrons c'était la première de la saison. C'était un missionnaire qui venait nous demander le coucher. Inutile de vous dire qu'il y eût branle-bas général et qu'en quelques minutes tout fut préparé pour recevoir dignement notre visiteur.

Le Père *** était un homme d'une cinquantaine d'années à l'époque. Il était grand, fort, vigoureux, sa tête belle, ses yeux énergiques et doux. Il parlait avec bonté et on se sentait attiré tout de suite vers lui. Sa large poitrine contenait un bon cœur. Raquettes aux pieds, il portait sur son dos, à la mode des voyageurs, son sac et son autel. Son arrivée nous causa un vif plaisir, car depuis longtemps une tristesse amère semblait s'être emparée de mes hommes et je ne pouvais pas en déterminer la cause. Ces *sacs-à-jurons* reportaient probablement leurs souvenirs vers le foyer absent, la femme... les enfants... la fiancée !!

Il est vrai que le temps était froid et humide, la nature triste, et le soleil avait disparu, tout était triste autour de nous, les arbres semblaient morts, ils avaient l'air transis ; les petits oiseaux blancs qui restaient autour du camp étaient négligés. Cependant nous les aimions bien ces chers compagnons des bois, car, souvent ils venaient manger dans nos mains les miettes de pain que nous leur donnions de si bon cœur. Le chien aussi était triste, il ne gambadait plus au-devant de moi quand je partais pour aller marquer les billots.

Que nous manquait-il ? du soleil, des nouvelles, n'importe quoi, mais surtout du changement. Ce soleil, ce changement nous le retrouvions dans la personne du missionnaire.

—Bonjour, mon Père, soyez le bienvenu parmi nous.

—Bien, bien, mon enfant. Combien de jurons au chantier ?

—Cinquante, mon Père.

—Tous catholiques ?

—Oui, mon Père, sauf une dizaine.... bons compagnons, du reste.

Il entre, et je m'empresse de lui offrir un petit verre "d'étoffe du pays," *whisky de Molson*, qu'il accepte avec plaisir.

Après un bon souper bien joyeux, le Père nous dit :

—Allons, mes enfants, si vous voulez vous confesser, venez, et je vous dirai la messe demain matin.

Après la confession, on fit la prière du soir ; nous regagnâmes nos *beds* et nous dormîmes, cette nuit là, du sommeil de l'enfance. De bonne heure le lendemain matin, l'autel fut préparé, le chantier était décoré de sapins odorants. A neuf heures, la sacrifice commence.

Décrire une messe dite dans les bois et dans des circonstances pareilles est au-dessus de mes forces, et ma plume ne saurait rendre ce que j'ai ressenti à ce moment là.

Ils étaient beaux de recueillement, mes "sacs-à-jurons." Comme ils priaient avec ferveur et plus d'un avait une larme qui coulait le long de sa joue halée !

Ces natures hardies étaient dominées par quelque chose de grand et solennel ; leurs figures respiraient le bonheur. Ils étaient là, debout comme des soldats à la parade, et quand l'*Ite missa est* fut prononcé, d'une voix forte, dans ce grand bois plein des murmures du vent et des plaintes des branches ébranlées, les bûcherons semblaient être étonnés que la cérémonie fut déjà terminée, et c'est presque à voix basse qu'ils parlaient.

L'émotion se dissipa vite cependant, et le déjeuner fut des plus joyeux. Puis on parla du pays,

des absents, des bons fricots, des veillées au village, et jamais jour dominical ne passa si vite à mon gré.

Et quand, le soir, nous fîmes la conduite au missionnaire qui partait avec deux de mes hommes jusqu'au campement le plus voisin, je me dis que les beaux jours devraient avoir plus de vingt-quatre heures, quitte à reprendre les heures supplémentaires sur les jours d'ennui et de tristesse.

Depuis j'ai assisté à de belles cérémonies religieuses. J'ai vu les fêtes cardinales, des jubilés, mais rien ne peut effacer de ma mémoire le souvenir de la première messe au chantier, à laquelle j'ai assisté.

GUSTAVE OUMET.

DANS LA RÉGION DU TÉMISCAMINGUE

(Voir gravures)

Les patriotiques voyages et travaux de M. B. Charron, le vaillant artiste de Mattawa, nous ont déjà fait connaître un peu la splendide région de l'Ottawa supérieur. Toujours à sa suite, nous passons aujourd'hui vers la hauteur des terres, quitte à revenir sur nos pas.

Nous voici au Témiscamingue, autre contrée fertile, où des pionniers de notre race ont déjà pris possession du sol et assuré, là comme en tant d'autres parties du pays, notre priorité de colonisation.

Les deux vues reproduites par LE MONDE ILLUSTRÉ sont pleines d'intérêt. Ce village d'Indiens et ce groupe des derniers aborigènes portent bien le cachet nature de ce pays encore à demi sauvage. On aimera à revoir ces gravures évoquant l'âge primitif, quand le Témiscamingue sera devenu un des plus riches domaines de la civilisation dans le Canada-français,—J. St.-E.

PRIMES DU MOIS D'AVRIL

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois d'AVRIL, qui eu lieu samedi, le 6 MAI courant, a donné le résultat suivant :

| | | | |
|----------|-----|------------|---------|
| 1er prix | No. | 17,856.... | \$50.00 |
| 2e prix | No. | 6,633.... | 25.00 |
| 3e prix | No. | 15,841.... | 15.00 |
| 4e prix | No. | 34,812.... | 10.00 |
| 5e prix | No. | 31,266.... | 5.00 |
| 6e prix | No. | 17,210.... | 4.00 |
| 7e prix | No. | 47,676.... | 3.00 |
| 8e prix | No. | 47,740.... | 2.00 |

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

| | | | | | |
|-------|--------|--------|--------|--------|--------|
| 88 | 10,486 | 18,982 | 29,594 | 36,697 | 45,304 |
| 157 | 10,642 | 19,086 | 30,126 | 36,998 | 46,315 |
| 181 | 11,100 | 20,186 | 30,193 | 37,010 | 46,422 |
| 1,986 | 11,272 | 21,383 | 30,892 | 37,253 | 46,444 |
| 2,347 | 11,600 | 22,275 | 32,574 | 37,473 | 47,445 |
| 2,590 | 12,675 | 23,078 | 32,795 | 37,740 | 47,583 |
| 2,595 | 13,558 | 25,294 | 33,393 | 37,922 | 47,706 |
| 3,135 | 13,835 | 25,678 | 33,593 | 37,955 | 47,896 |
| 3,476 | 15,172 | 25,916 | 33,997 | 40,092 | 47,955 |
| 3,808 | 16,575 | 25,990 | 34,283 | 40,601 | 48,294 |
| 3,840 | 16,653 | 26,904 | 34,586 | 41,275 | 48,577 |
| 5,638 | 17,906 | 27,195 | 34,882 | 41,672 | 48,827 |
| 9,427 | 17,985 | 28,132 | 35,536 | 43,329 | 49,192 |
| 9,854 | 18,907 | 29,205 | 36,574 | 43,381 | 49,778 |
| | | | | 44,578 | 49,977 |

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois d'AVRIL, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plûtôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béliand, No. 276, rue Saint-Jean, Québec

Les personnes qui désirent offrir un souvenir de première communion à leurs enfants ne devons pas manquer d'aller faire visite à la librairie G. A. et W. Dumont, 1826 rue Sainte Catherine. L'assortiment est splendide.